T1 - Chapitre 1. La Révolution française et l’Empire : une nouvelle conception de la nation

« Tant que les femmes ne s’en mêlent pas, il n’y a pas de véritable révolution »

Mirabeau

**PPO : Mme Roland, une femme en Révolution**

**Documents**



**Doc 1** Johann Ernst Jules Heinsius, huile sur toile, Musée national du château de Versailles, 1792



**Doc 2** Portrait de Mme Roland, école française, fin XVIIIe, Musée Lambinet, Versailles



**Doc 3** Mme Roland à la Conciergerie avant son exécution, dessin anonyme, 1793

**Document 4** Madame Roland en prison

Par quelle singularité, moi, femme, qui ne puis faire que des vœux, suis-je exposée aux orages qui ne tombent ordinairement que sur les individus agissants. […] [Roland] a corrompu l’esprit public et je suis sa complice ! […] d’où vient donc cette animosité ?

Elevée dans la retraite, nourrie d’études sérieuses qui ont développé chez moi quelque caractère, livrée à des goûts simples qu’aucune circonstance n’a pu altérer, enthousiaste de la Révolution et m’abandonnant à l’énergie des sentiments généreux qu’elle inspire, étrangère aux affaires par principes comme par mon sexe, mais n’entretenant d’elles avec chaleur parce que l’intérêt public devient le premier de tous dès qu’il existe, j’ai regardé comme de méprisables sottises les premières calomnies lancées contre moi. […] Je suis traînée en prison ; j’y demeure depuis bientôt cinq mois, loin de tout ce qui m’est cher, privée de toute communication, en butte aux traits amers d’un peuple abusé qui croit que ma tête sera utile à sa félicité.

Lettre à Robespierre, 14 octobre 1793, de la prison de Sainte-Pélagie.

**Place du PPO** : en accroche. Petit diaporama des trois portraits de Mme Roland en ouverture.

**Objectifs**: lancer le cours par une réflexion sur le lien entre passé et présent, une figure qui stimule la curiosité, une analyse d’images.

Pourquoi ouvrir le chapitre par l’étude du rôle et du parcours d’une femme ?

Citoyennes des faubourgs ou des salons, oratrices, autrices, émeutières ou tricoteuses, les femmes ont joué un rôle majeur au cours de la Révolution.

Dans l’historiographie traditionnelle, la RF apparaît comme un champ où s’affrontent par excellence les ambitions masculines. Seules quelques figures féminines, exemplaires car exceptionnelles, émergent. Pourtant, l’iconographie et les archives démentent ce discours : prise de la Bastille, scènes de rue, de procès, d’exécution, montrent que le peuple français est composé d’hommes et de femmes. La présence féminine est renforcée par la symbolique révolutionnaire : allégories de la Liberté, de l’Egalité, de la République…

Commencer par l’évocation d’une femme, c’est aussi montrer l’évolution de la discipline, le renouvellement de l’histoire (M. Perrot et l’histoire des femmes : « Mon » histoire des femmes est en réalité « notre » histoire des femmes, et des relations entre les hommes et les femmes) que l’on retrouvera dans le PPO George Sand avec *George Sand à Nohant*), les ruptures historiographiques avec la question du genre qui « révolutionne » l’approche de certains sujets. Et suscite de nouveaux débats – il ne faut pas oublier les résistances ou les oppositions à cette nouvelle approche.

Mme Roland est l’une de ces figures. Citons également Etta Palm d’Aëlders, Olympe de Gouges, Pauline Léon, Claire Lacombe, Théroigne de Méricourt. Montrer les degrés d’engagement : Mme Roland, modérée, Pauline Lacombe et les Enragés, plus radicale.

Parmi les thématiques à aborder :

* Les femmes actrices de la foule révolutionnaire. Montrer qu’elles sont déjà présentes dans les événements prérévolutionnaires.
* Insister sur les événements révolutionnaires et plus particulièrement la trentaine de manifestations de femmes parisiennes, entre le 18 août et le 23 septembre 1789. Notamment sur les journées d’octobre. Quand les Parisiennes des Halles gagnent Versailles pour ramener « le Boulanger, la Boulangère et le Petit Mitron ».
* Les femmes, partie prenante du processus révolutionnaire à l’Assemblée et dans les clubs politiques.
* La part du combat « féministe » des femmes et celle de leur engagement global pour les droits et la liberté.
* Les représentations des femmes dans les peintures et les sculptures : des femmes aux héroïnes de la révolution. En distinguant les œuvres contemporaines de la Révolution de celles réalisées après, au XIXe, véhiculant une version fantasmée, des « légendes ». Exemple, Mme Roland promue par Lamartine au rang des grandes héroïnes révolutionnaires.
* Le retour à l’ordre et la remise en place de 1793, les femmes victimes de la Révolution. Comment la Révolution se traduit par un renforcement du pouvoir masculin (dès 1790).

**Conclusion**

On évoquera aussi les femmes contre-révolutionnaires (M. Lapied). Dans le Comtat ou à Arles (les « chiffonistes »), les femmes dans la violence de la guerre civile (Bretagne chouanne et Vendée). C’est, curieusement, à l’issue de la période cette figure qui domine. Celle de la dévote contre-révolutionnaire, de la femme attachée à la religion traditionnelle et aux prêtres, telle que la décrira Michelet. Par crainte d’un vote féminin massif en faveur du parti clérical. Cette représentation empêchant l’accès des femmes aux droits publics, les excluant de l’espace public au 19e siècle, comme une forme de régression par rapport aux dernières années de l’Ancien Régime…

**Pistes pour exploiter les documents et l’exemple de Mme Roland**

**Biographie**

17 mars 1754 Naissance de Jeanne Marie Manon Philipon, à Paris, dans l’atelier d’un maître-graveur. Education classique et solide. Elle lit les Anciens (Plutarque) et les philosophes.

1777 Rédaction du discours « Comment l’éducation des femmes pourrait contribuer à rendre les hommes meilleurs » pour l’Académie de Besançon

1780 Mariage avec Jean-Marie Roland de La Platière, inspecteur des Manufactures. De 1780 à 1789, les époux habitent Amiens, puis Lyon, et Madame Roland seconde son mari dans ses travaux durant ces années.

1789 Encourage depuis Lyon la mise en place d’un réseau de sociétés populaires et la tenue de fédérations des clubs de chaque département. Elle écrit pour le *Courrier de Lyon* et se passionne pour la politique.

1791 Installation à Paris après l’élection de son mari comme député. Madame Roland organise à son domicile, rue Guénégaud, un salon qui attire une kyrielle d’hommes politiques de l’extrême gauche comme Robespierre, Pétion, Desmoulins ou Brissot. Lieu mondain à la mode, son salon fut l’un des creusets de l’élaboration de la politique girondine.

23 mars 1792 Roland de La Platière est nommé ministre de l’Intérieur. Devenue l’égérie des Girondins, Madame Roland oriente la politique de son mari, rédigeant notamment en son nom la célèbre lettre au roi du 10 juin 1792 dans laquelle Roland adjure le roi de renoncer à son veto et de sanctionner les décrets, lettre qui lui valut d’être renvoyé trois jours plus tard. Après le 10 août 1792 qui consacre la chute de la monarchie, Roland est rappelé au ministère, mais, devant les attaques de plus en plus virulentes des Montagnards, qui lui reprochent son inertie, il finit par démissionner le 23 janvier 1793. Après le départ de son mari du ministère, Madame Roland, qui entretient une liaison platonique avec Buzot, l’un des orateurs du parti girondin, continue de jouer un rôle dans la politique girondine.

1793 – 2 juin : arrestation en même temps que les principaux députés girondins. Dans l’attente de son jugement, elle rédige à la Conciergerie des *Mémoires* qui constituent un témoignage exceptionnel sur l’histoire de la Gironde comme sur son engagement personnel dans la politique. - 8 novembre : procès, condamnation à mort pour avoir participé à la conspiration contre la République et exécution.

**Quelle image du rôle politique des femmes sous la Révolution le destin de Mme Roland donne-t-il ? En quoi illustre-t-il aussi ses limites ?**

Mme Roland incarne la sociabilité des Lumières. Les salons particuliers tenus par des femmes se multiplient au siècle suivant à Paris et l’on compte de plus en plus de grands salons comme ceux de Madame Geoffrin, Madame du Deffand, Julie de l’Espinasse ou Madame Necker. Ces salons réunissent artistes, savants, écrivains. Ils sont pour les femmes cultivées l’occasion de s’exprimer et de débattre avec les hommes de sujets politiques, religieux ou sociaux, à une époque où les philosophes soulèvent la question de la subordination des femmes et où la société s’interroge sur leurs droits naturels. La Révolution française met fin à cette forme de sociabilité mondaine typiquement parisienne : l’émigration entraîne la disparition des salons aristocratiques, et les clubs récupèrent une partie de leurs habitués, tandis que certains salons nouvellement créés se politisent, devenant des lieux d’échange des idées révolutionnaires, à côté des clubs ou des sociétés populaires.

Déjà entamée à l’été 1792, avec la mise en place de la première phase de la Terreur, la chute des salons est définitivement entérinée avec le procès de Madame Roland. Instruite et consciente de sa supériorité intellectuelle, elle a joué depuis son salon de la rue Guénégaud un rôle d’inspiratrice auprès des milieux dirigeants, à la limite entre privé et public, suivant en cela une tradition du XVIIIe siècle. Elle souhaitait mettre son savoir et ses idées au service de la République, sans revendiquer pour autant un rôle politique de premier plan pour les femmes : influencée par les idées rousseauistes, elle jugeait que celles-ci devaient demeurer à leur place au sein de la sphère privée et contribuer par là au bonheur de la société, plutôt que de se mêler ouvertement de politique. Ces positions modérées n’étaient pas partagées par tous, et d’autres figures plus radicales, comme Condorcet ou Olympe de Gouges, revendiquaient la reconnaissance des droits naturels de la femme et son égalité avec l’homme. Toutefois, si la Révolution a accordé aux femmes certains droits civils comme l’égalité successorale ou le divorce et encouragé leur instruction, elle les a complètement exclues de la vie politique, interdisant dès l’automne 1793 tous les clubs féminins. Destinée à remettre les femmes « à leur place », cette mesure représente une régression par rapport à l’Ancien Régime où les femmes avaient par exemple le droit d’exercer la régence.

**Lieux de mémoire** : une école primaire publique Mme Roland à Lille.

**Méthode**

**Capacité 1 : analyser une image.**

Comparer les trois portraits de Mme Roland. Quelle(s) image(s)donnent-ils de la révolutionnaire ?

Voir l’analyse du doc. 1 sur l’Histoire par l’image : <https://www.histoire-image.org/fr/etudes/madame-roland-engagement-politique-femmes-revolution>

**Capacité**2 **: contextualiser un document.**

Etudier le document 3. Identifier à quel moment de la vie de Mme Roland se situe le texte. Que dit-il de son engagement ? De sa relation à la Révolution ? De sa position sur le rôle de la femme ? Expliquez la phrase soulignée.

**Faire une recherche** : choisir une autre figure féminine de la Révolution et présenter sa vie et son œuvre dans un court exposé.

Pour aller plus loin : <https://www.cairn.info/recits-des-temps-revolutionnaires--9782262003142-page-73.htm>

**Histoire de Monaco**

Honoré III dans le salon de Mme du Deffand (*Histoire de Monaco*, doc. 138 p. 153).

Louise d’Aumont-Mazarin (1759-1826), épouse d’Honoré IV en 1777, et la Révolution.

*Stéphane Lamotte, Lycée Albert Ier, Monaco – PPO – Juillet 2019*